

Editorial

Il faut, quoiqu'il arrive, rester vigilant avec la santé de nos plantes, et bien identifier les maux qui les touchent. L'actualité nous le montre, un nouveau ravageur est arrivé sur orchidées. La vitesse avec laquelle nous le repérons va renforcer notre action de lutte. C'est pour cette raison que nous présentons dans cette fédé.com ce nouveau bioagresseur des orchidées.

L'actualité nous rappelle aussi qu'il est primordial de rester vigilant face à la leptospirose. Lorsque les pluies s'intensifient, le risque de leptospirose suit la même voie.

Il est, je pense, toujours nécessaire de faire un rappel sur la problématique rongeurs et la leptospirose. Car, la solution est dans les petits gestes et la mobilisation. Il faut Agir bien et Agir ensemble. C'est bien pour aller dans ce sens et atteindre cet objectif que la fédération et les GDON redoublent d'énergie.

Ensemble, nous représentons un important réseau qui touche l'île dans toute sa surface et donnons du sens à nos actions.

Joseph Fontaine Président de la FDGDON-Réunion



Page 1

Editorial

La cécidomyie du manguiier

Page 2-3

Dossier rat leptospirose

Page 4

BSV à la radio

Une plante malade ...que faire?

La cécidomyie de l'orchidée

ALERTE

Contarinia maculipennis est une cécidomyie, un moucheron nouvellement identifié à la Réunion. Originaire d'Asie (« Indes occidentales »), l'insecte s'est répandu progressivement dans le monde. Les échanges commerciaux des plantes ornementales et légumières ont favorisé son expansion.

Description :

La cécidomyie des fleurs est une mouche minuscule. L'adulte mesure 2 mm et le mâle est plus petit que la femelle. Il vit pendant 4 jours. Il possède une paire d'ailes d'une taille faisant 1 à 2 fois le corps. Les larves, blanches à l'éclosion, deviennent jaunes puis prennent une teinte rosée. Leur taille est de 1 à 2 mm de long.

Dégâts :

La cécidomyie des fleurs provoque par la présence de larves dans les fleurs la déformation et la décoloration des boutons. En cas de fortes attaques, il y a chute des fleurs. *Contarinia maculipennis* est un insecte très polyphage. Sept familles botaniques parmi lesquelles de nombreuses plantes d'importance économique (solanacées, poacées, curcubitacées ...) dans les régions tropicales et tempérées sont sensibles à ses attaques.

Bons gestes :

En cas d'infestation couper les inflorescences, les mettre dans un sachet noir au soleil. Et, il faut aussi prévenir le SALIM 0262 33 36 68, la clinique 02 62 49 92 15, la chambre d'agriculture 02 62 96 20 50.



Dégât cécidomyie (Photo R. Pallas)

Ce bulletin vous est offert par la FDGDON Réunion

Actualités

Sur le dernier point de la CIRE portant sur la surveillance de la leptospirose à La Réunion, 38 cas ont été confirmés sur l'île du 1er janvier au 23 avril de l'année 2012. A la même période en 2011 il y avait 20 cas et en 2010 il y avait 52 cas. Cependant, nous pouvons imaginer que ces chiffres sont aussi dus à la pluviométrie (forte en 2012 et plus faible en 2011). Tous les ans, lors des fortes pluies, il est possible de constater une augmentation des cas de leptospirose. En effet, le lessivage des sols renforce les chances de contact avec les urines d'animaux vecteurs (rat, souris, musaraignes).

Rongeurs de La Réunion

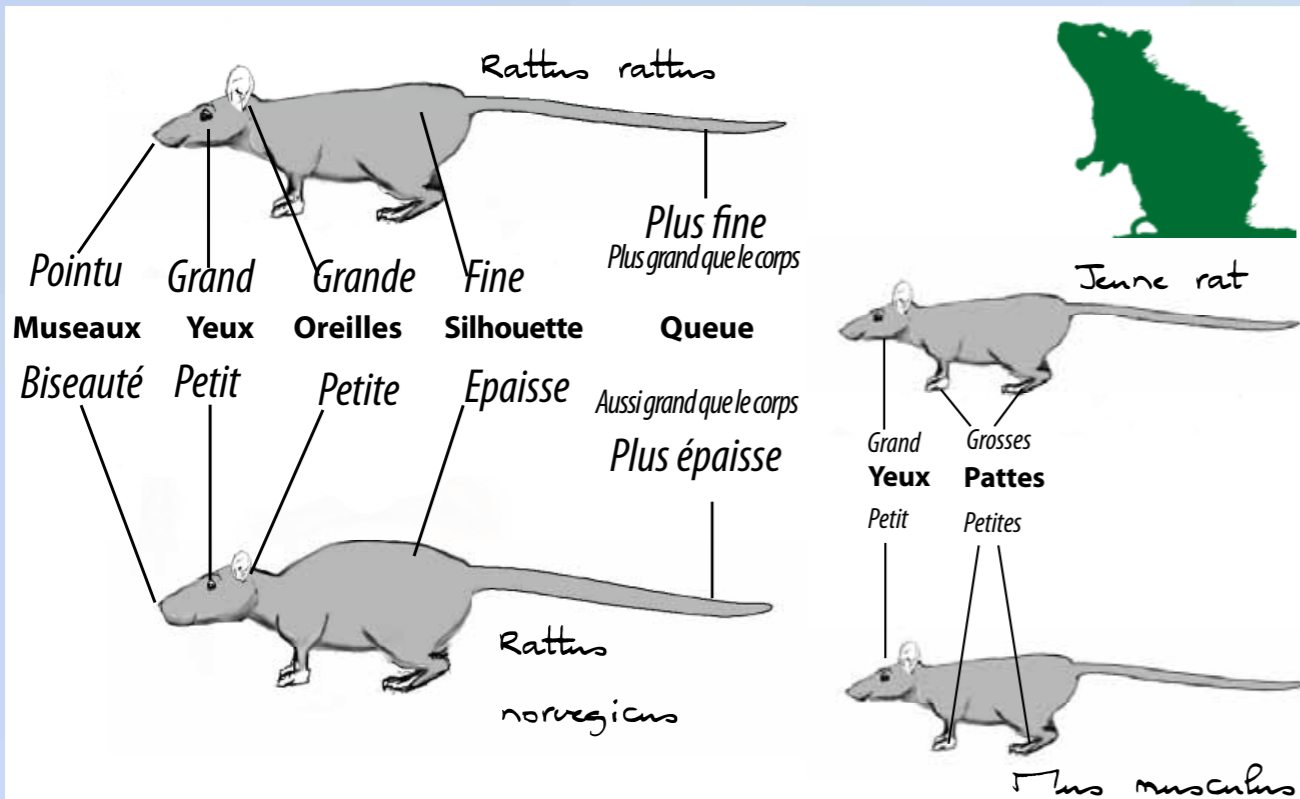
Les rongeurs de La Réunion sont considérés comme des espèces commensales, c'est à dire qu'elles vont vivre grâce à l'activité humaine : aliment, déchets, production végétale ou élevage. Cela implique que plus l'activité sera forte plus la population de rat sera grande. Arrivés depuis les premières années de peuplements les rongeurs ont su coloniser la quasi-totalité de l'île. Il y a trois espèces de rongeurs sur l'île :

Le rat noir (*Rattus rattus*)
taille : 45 cm
poids : 150 à 200 g

Surmulot (*Rattus norvegicus*)
taille : 45 cm
poids : 250 à 400 g

Souris (*Mus musculus*)
taille : 8 cm
poids : 20 g

Comment différencier les rongeurs de La Réunion ?



La leptospirose

La leptospirose est une zoonose largement répandue dans le monde, due à la bactérie *Leptospira interrogans*. Ses principaux réservoirs sont les rongeurs, en particulier les rats, qui excrètent la bactérie dans les urines. Les leptospires se maintiennent assez bien dans le milieu extérieur (eau douce, sols boueux), ce qui favorise la contamination. La maladie chez l'homme bien que souvent bénigne peut cependant être sévère, pouvant conduire à l'insuffisance rénale, voire à la mort dans 5 à 20% des cas.

Épidémiologie

La saisonnalité de la maladie est très marquée, avec une recrudescence estivo-automnale liée à la chaleur et aux précipitations. Certaines professions (agriculteurs, éleveurs, égoutiers, éboueurs...) et les personnes pratiquant des loisirs nautiques (baignade, canoé, kayak, pêche, chasse, canyoning...) sont particulièrement à risque. Chez l'homme, la bactérie pénètre principalement par la peau lésée ou les muqueuses. Le réservoir animal est très diversifié, et outre les rongeurs et les insectivores, il comprend des animaux d'élevage comme les bovins, les chevaux ou les porcs, dont l'infection est fréquente et entraîne des pertes économiques importantes, et des animaux de compagnie comme les chiens. Tous ces animaux disséminent des leptospires par voie urinaire. Les troupeaux infectés s'autocontaminent à partir de quelques individus porteurs. L'épidémiologie varie d'une zone géographique à l'autre selon l'écosystème et les conditions de vie des habitants.

Symptômes

L'incubation dure de 4 à 14 jours. De nombreuses formes cliniques allant du syndrome grippal à l'atteinte multiviscérale avec syndrome hémorragique sont décrites. Dans la forme modérée, la maladie débute par une fièvre élevée avec frissons, maux de tête, douleurs musculaires et douleurs articulaires diffuses. Elle peut évoluer vers une atteinte rénale, hépatique, méningée ou pulmonaire. Dans 20%, elle se complique d'un syndrome hémorragique. Les formes graves (ictéro-hémorragique ou maladie de Weil) associent insuffisance rénale aiguë, atteinte neurologique (convulsions, coma) et des hémorragies plus ou moins sévères (pulmonaire, digestive). La convalescence est longue, mais généralement sans séquelles. Des complications oculaires (uvéite, kératite) tardives peuvent survenir. Le diagnostic peut être confirmé par culture ou mieux, par amplification génique lors de la première semaine de maladie suivant l'apparition de la fièvre, ou par sérologie à partir de la deuxième semaine de maladie.

Source : www.pasteur.fr

Précaution contre la maladie

Lors d'une activité à risque (agriculture, élevage, jardinage, pêche en eau douce, chasse...) se protéger avec des gants ou des bottes ; Eviter de se baigner et de marcher dans l'eau douce, à défaut protéger les plaies en utilisant des pansements imperméables et limiter les contacts des muqueuses avec l'eau ; Eviter de marcher pieds nus ou en chaussures ouvertes sur des sols boueux ; Consulter sans délai un médecin en cas d'apparition des symptômes en lui signalant l'activité à risque pratiquée. Désinfecter vos plaies après avoir passé un moment dans des zones à risque

Précautions contre les rongeurs

Il ne faut pas donner le gîte et le couvert aux rongeurs :
Alimentation :
Placez les produits alimentaires dans des contenants fermés et solides (verre ou en plastique)
Conserver les placards de rangement des produits alimentaires fermés
Ne pas laisser de déchet alimentaire à disposition des rats (fermer poubelles et composteurs)
Abris :
Comblez toutes les entrées possibles par un matériau solide
Éliminez les cachettes ou les passages.
Éliminez cartons, encombrants pouvant représenter des nids pour les rongeurs
lutte :
Participez aux 2 campagnes de dératisation collectives qu'organisent la FDGDON et Les GDON de La Réunion

La thèse scientifique

Amélie Desvars, a soutenue sa thèse le 26 avril à Saint Pierre. Sa thèse s'est faite au CIRAD et au CRVOI. Elle a, grâce à son travail, remis à jour les connaissances sur la leptospirose.

BSV à la Radio

Une campagne de communication commence à la radio, pendant le mois de mai. Cette action a pour but de présenter des maladies des plantes et une solution alternatives aux produits chimiques pour pallier ces problème. Dans le premier passage, on peut entendre Didier Vincenot parler de la cécidomyie du manguier et de l'enherbement.

écophyto2018

Réduire et améliorer l'utilisation des phytos :
moins, c'est mieux



Biophyto, pour une mangue écologiquement intensive

En 2012, Biophyto, un projet multipartenaire, a commencé sur la mangue. Il a pour but de mettre en place une production de **mangue sans insecticide**.

Biophyto propose une stratégie de gestion agroécologique, fondée notamment sur une optimisation de la gestion de la flore. Car, la flore va attirer un certain type d'insectes et en particulier les ennemis naturels des ravageurs des manguiers. C'est grâce à leur présence que nous pourrons diminuer les pesticides.

Le projet comporte quatre actions principales :

- La mise au point de nouvelles pratiques de gestion de la biodiversité végétale
- L'observation des interactions entre insectes ravageurs et auxiliaires
- L'analyse économique et l'étude de la valorisation de la production de mangue
- La valorisation et diffusion des résultats du projet

La FDGDON, partenaire du projet, réalisera le suivi phytosanitaire des manguiers sur les 12 sites pilotes qui ont été choisis. Elle interviendra également dans le volet valorisation et formation.

Le projet Biophyto s'inscrit en cohérence avec la dynamique du plan national Ecophyto 2018 qui vise à réduire de moitié l'usage des pesticides d'ici 2018.



Evènement FDGDON

La FDGDON a participé avec la mairie de Saint-Paul à la semaine du développement durable. Au niveau de l'étang de Saint-Paul, Clarisse Clain et Fredo Ferrere ont sensibilisé la jeunesse saint-pauloise à l'agriculture durable. Ils ont pu présenter différents ravageurs vivants et les insectes utiles. Le développement durable c'est dans les champs, les espaces verts, les jardins mais aussi avec les jeunes.